

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Une éducation qui commence avant la naissance



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA

© 1981, Éditions Prosveta S.A., ISBN 2-85566-174-9

© 1982, Éditions Prosveta S.A., ISBN 2-85566-208-7

© 2008, Éditions Prosveta S.A., ISBN 978-2-85566-208-4

© Copyright 2011 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audiovisuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – CS30012 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 978-2-85566-208-4

Édition numérique : 978-2-8184-0085-2

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Une éducation qui commence avant la naissance



**Collection Izvor
N° 203**

ÉDITIONS



PROSVETA

I

INSTRUIRE LES PARENTS D'ABORD

Il se peut que certains parmi vous se demandent pourquoi, en ma qualité de pédagogue, je ne traite que très rarement de l'éducation des enfants. Tous les pédagogues s'occupent des enfants, et moi non, je fais exception. Pourquoi ? Parce que je pense qu'il faut commencer par instruire les parents.

Je ne crois à aucune théorie pédagogique, je crois seulement à la façon de vivre des parents avant et après la naissance des enfants. Voilà pourquoi je n'ai jamais voulu tellement parler sur l'éducation des enfants. Si les parents ne font rien pour s'éduquer eux-mêmes, comment feront-ils pour éduquer leurs enfants ? On parle aux parents de l'éducation de leurs enfants comme s'ils étaient vraiment prêts pour cela ; du moment qu'ils ont des enfants, on considère qu'ils sont prêts. Non, bien souvent ils ne le sont pas, et ce sont eux, tout d'abord, qu'on doit instruire et à qui on doit apprendre comment se conduire pour influencer bénéfiquement leurs enfants.

Eh oui, mais comme on ne connaît pas mon programme, on me critique : « Pédagogue ? Pff ! Mais il n'est pas pédagogue, il ne parle jamais de l'éducation des enfants ! » C'est qu'on n'a pas encore compris mon point de vue. Tant que les parents ne sont pas au point, on aura beau leur donner les meilleures explications pédagogiques, cela ne servira à rien, et même, en voulant appliquer des notions qu'ils n'auront pas comprises, ils feront beaucoup de mal à leurs enfants.

Combien de gens qui veulent avoir des enfants ne se préoccupent pas de savoir s'ils remplissent vraiment les conditions pour cela : s'ils ont une bonne santé et les moyens matériels pour les élever, et surtout s'ils possèdent les qualités nécessaires afin d'être pour ces enfants un exemple, une sécurité, un réconfort dans toutes les circonstances de la vie ! Ils n'y pensent pas. Ils mettent des enfants au monde, et ces enfants grandiront tout seuls, livrés à eux-mêmes, ils se débrouilleront comme ils pourront, et un jour ils auront eux-mêmes des enfants dans des conditions aussi déplorables que leurs parents.

Je suis toujours étonné de voir tant de jeunes garçons et de jeunes filles qui désirent se marier sans penser à se préparer à leur futur rôle de pères et de mères. Quand on rencontre certaines jeunes femmes enceintes, vraiment on se demande... une enfant qui porte un autre enfant ! On le voit sur

son visage : une enfant. Alors, que voulez-vous que cela donne ? Il est préférable de ne pas avoir d'enfants tant qu'on n'y est pas préparé, sinon, je vous assure, on le paiera très cher.

Vous direz : « Se préparer... Mais comment se préparer ? » Se préparer, c'est avoir des pensées, des sentiments, une attitude qui attireront dans une famille des êtres exceptionnels. Oui, la Science initiatique enseigne que ce n'est pas par hasard si tel ou tel enfant naît dans une famille : consciemment ou inconsciemment – et le plus souvent inconsciemment – ce sont ses parents qui l'ont attiré.¹ C'est pourquoi les parents doivent appeler consciemment des génies, des divinités. Car ils peuvent choisir leurs enfants : voilà ce que la plupart ne savent pas.

Il faut donc tout revoir depuis le commencement, et le commencement c'est la conception des enfants. Les parents ne pensent pas qu'ils doivent s'y préparer des mois, des années à l'avance comme à un acte sacré. Bien souvent, c'est un soir de ribouldingues, après avoir trop mangé et trop bu d'alcool, qu'ils conçoivent un enfant ! Voilà le moment qu'ils choisissent, si encore on peut dire qu'ils l'ont « choisi » ! Ils pouvaient décider d'attendre un moment de paix, de lucidité, un moment où il règne entre eux une grande harmonie. Mais non, ils attendent d'être excités par l'alcool et de ne plus savoir où ils en sont ; c'est dans cet état

magnifique qu'ils conçoivent un enfant ! Mais quels éléments croyez-vous qu'ils introduisent en lui ? Un enfant qui vient au monde chargé de pareils éléments ne peut-être que la première victime de ses propres parents. Alors, qui doit-on éduquer maintenant ? Moi, je vous dis que ce ne sont pas les enfants, mais les parents.

Si, à la maison, les parents ne cessent de donner à leurs enfants le spectacle de leurs disputes, de leurs mensonges, de leurs malhonnêtetés, comment peuvent-ils s'imaginer qu'ils vont les éduquer ? On a remarqué qu'un bébé peut tomber malade et manifester des troubles nerveux à la suite de disputes entre ses parents : même s'il n'y a pas assisté, ces disputes créent autour de lui une atmosphère de désharmonie qu'il ressent, parce qu'il est encore très lié à ses parents. Le bébé n'est pas conscient, mais il est quand même très réceptif, c'est son corps éthérique qui reçoit des chocs.

Les parents doivent prendre conscience de leurs responsabilités. Ils n'ont pas le droit d'inviter des esprits à s'incarner s'ils sont incapables de se montrer à la hauteur de leur tâche. J'en vois certains se conduire d'une façon tellement invraisemblable que je ne peux pas m'empêcher de leur demander : « Mais enfin, est-ce que vous les aimez, vos enfants ? » Ils sont indignés : « Comment ? Si nous aimons nos enfants ! Mais évidemment, nous les aimons ! – Eh bien, je ne le crois pas, parce que

si vous les aimiez, vous changeriez d'attitude, vous commenceriez à corriger en vous certaines faiblesses qui se reflètent très négativement sur eux. Vous ne faites aucun effort, c'est ça votre amour ? »

Je sais que l'avenir de la Fraternité est dans les enfants, mais c'est des parents que je m'occupe : je veux leur faire comprendre qu'ils ne doivent pas mettre des enfants au monde pour donner seulement issue à cet instinct atavique de procréation. Cet instinct existe, bien sûr, mais il doit être compris de manière plus spirituelle ; il faut que la pensée, l'âme, l'esprit participent à cet acte, pour que l'enfant soit lié à un monde supérieur.² Dans la majorité des cas, les humains se contentent de la bestialité : ils mangent, ils boivent, ils procréent comme les animaux, il n'y a rien de spirituel dans leurs actes. L'amour, ça n'a aucune importance, c'est le plaisir qui compte, et ce plaisir de quelques minutes, c'est pendant toute une vie ensuite qu'ils vont le payer et le faire payer à leurs enfants.

Vous voulez que je m'occupe des enfants ? Eh non, c'est de vous que je m'occupe d'abord, et en m'occupant de vous, indirectement je m'occupe des enfants que vous avez déjà et de ceux que vous aurez un jour.

14 *Une éducation qui commence avant la naissance*

Notes

1. Cf. *Le Livre de la Magie divine*, Coll. Izvor n° 226, chap. XI-II : « La loi d'affinité ».
2. Cf. *Les lois de la morale cosmique*, Œuvres complètes, t. 12, chap. XIV : « Par ses pensées et ses sentiments l'homme est un créateur dans le monde invisible ».

II

UNE ÉDUCATION QUI COMMENCE AVANT LA NAISSANCE

Lorsqu'ils veulent un enfant, la majorité des humains s'imaginent que leurs pouvoirs se limitent à faire physiquement ce qu'il faut pour cela ; tout le reste, la constitution de l'enfant, son caractère, ses facultés, ses qualités, ses défauts, dépendent du hasard, ou de la volonté de Dieu dont ils n'ont pas une idée très précise. Comme ils ont tout de même entendu parler des lois de l'hérédité, ils se doutent bien que cet enfant ressemblera physiquement et moralement à ses parents, à ses grands-parents, à un oncle ou à une tante. Mais ils ne pensent pas pouvoir faire quelque chose pour favoriser ou empêcher cette ressemblance, ni, d'une façon générale, choisir ce que sera cet enfant. Eh bien, c'est là qu'ils se trompent, les parents peuvent agir sur l'enfant qui va venir s'incarner dans leur famille.

Mais c'est avant la conception, déjà, que les parents doivent se préparer pour pouvoir attirer un esprit sublime, car une entité supérieure ne peut

accepter de venir s'incarner que chez des êtres qui sont déjà arrivés à un certain degré de pureté et de maîtrise. Ce qui est important pour une telle entité, ce n'est pas d'entrer dans une famille riche ou glorieuse ; elle préfère même quelquefois des familles modestes où elle ne risque pas d'être tentée par la facilité, mais elle a besoin de recevoir, de ces parents chez lesquels elle descendra s'incarner, une hérédité qui n'entravera pas le travail spirituel pour lequel elle a décidé de venir sur la terre. Très peu d'hommes et de femmes présentent les qualités nécessaires à l'incarnation de grands esprits, et c'est pourquoi la terre est peuplée de tellement de gens ordinaires, de malades et de criminels, au lieu d'être peuplée de divinités.

L'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle apprend donc à l'homme et à la femme dans quel état d'esprit, dans quelle pureté ils doivent se préparer à concevoir un enfant, en choisissant même le moment de cette conception d'après les meilleures influences planétaires. Comment les humains ont-ils pu descendre si bas pour laisser au hasard cet événement si important : la conception d'un enfant ? C'est là qu'il faut demander l'aide du Ciel, la présence des anges pour pouvoir attirer un esprit puissant, lumineux qui sera le bienfaiteur de l'humanité. Eh non, on demande l'aide de l'alcool ou de je ne sais quoi, et souvent même, à ce moment-là, l'homme se conduit comme un

animal : il violente sa femme qui commence alors à nourrir envers lui des sentiments de mépris, de dégoût, de vengeance... Comment s'étonner ensuite si c'est un monstre qui apparaît ?

Mais voyons plus en détail cette question de la conception.

Pour qu'un enfant vienne au monde, il faut que le père donne le germe à la mère, et que la mère amène ce germe à maturité. On peut donc dire que le père est créateur et la mère formatrice. Ce germe que donne le père est un résumé, une condensation de sa propre quintessence. Tout ce qu'il a vécu, tout ce qu'il vit, s'exprime là, dans le germe. Donc, d'après sa façon de vivre, le père donne un germe de plus ou moins bonne qualité.

Je vous ai souvent expliqué comment toute notre façon de vivre s'inscrit, s'enregistre en nous, dans les chromosomes de nos cellules. Chaque cellule possède une mémoire. Il ne sert à rien de jouer la comédie devant les autres en se montrant gentil, honnête, charitable : c'est ce qu'on pense, ce qu'on sent dans son for intérieur qui s'enregistre et qui se transmet en héritage de génération en génération.¹ Et si ce sont des maladies, des vices qui se sont enregistrés, une fois transmis, allez chercher des professeurs, des écoles et des médecins pour guérir l'enfant ! Rien à faire, c'est trop tard. Tout se transmet, et si cela ne se manifeste pas dans le premier

enfant, cela se manifestera dans le deuxième ou dans le troisième. Il faut comprendre que la nature est fidèle et véridique.

C'est donc une erreur de croire que ce que l'homme donne à la femme au moment de la conception est toujours de la même nature. Si un homme n'a jamais travaillé sur lui-même pour s'ennoblir et se purifier, il donnera à la mère le germe d'un être très ordinaire ou même d'un criminel.

Prenons un exemple ; vous ne le trouverez peut-être pas très poétique, mais au moins il est clair. La fonction d'un robinet est de donner de l'eau, et cette eau peut être sale ou cristalline. Celui qui entretient continuellement en lui de mauvaises pensées, de mauvais sentiments, ne peut répandre que de l'eau sale, tandis que celui qui ne cesse de travailler pour le bien, pour la lumière, distribue de l'eau cristalline, vivifiante. Oui, ne soyez pas étonnés : le germe que l'homme donne à la femme au moment de la conception est différent suivant son degré d'évolution.

De même que la semence plantée en terre porte en elle le projet de ce que sera l'arbre ou la fleur, le germe que le père donne à la mère porte donc déjà en lui le projet de ce que sera l'enfant, ses facultés, ses dons ou, au contraire, ses lacunes, ses tares. Quant à la mère, pendant les neuf mois de la

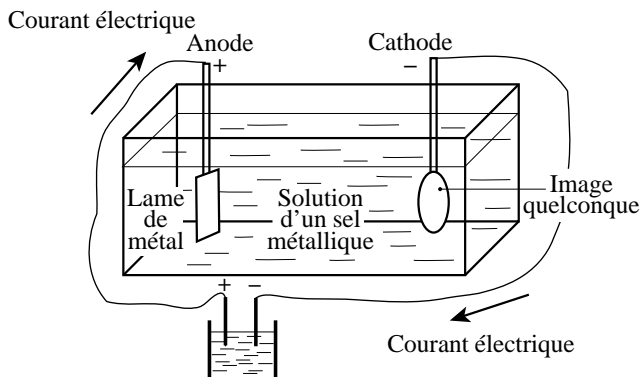
gestation, elle apporte les matériaux qui serviront à la réalisation de ce projet, et là aussi je peux vous révéler des choses extrêmement intéressantes et importantes.

Pendant les neuf mois de la gestation, la mère ne travaille pas seulement à former le corps physique de l'enfant ; à son insu elle travaille sur le germe que l'homme lui a donné en créant les conditions favorables ou défavorables, à l'épanouissement des différentes caractéristiques contenues dans ce germe. Et comment travaille-t-elle ? Elle aussi, en surveillant ses pensées, ses sentiments, la vie qu'elle mène. C'est ce que j'ai appelé la galvanoplastie spirituelle.

Je commencerai par vous décrire le processus chimique de la galvanoplastie qui, dans ses applications spirituelles, peut entraîner des conséquences de la plus grande importance pour toute l'humanité.

On plonge deux électrodes dans une cuve remplie d'une solution d'un sel métallique – cela peut être de l'or, de l'argent, du cuivre... L'anode, le pôle positif, est une plaque du même métal que celui du sel dissous dans la cuve. La cathode, le pôle négatif, est un moule en gutta-percha recouvert de plombagine et représentant une figure, une pièce de monnaie, une médaille... À l'aide d'un fil métallique, on relie les deux électrodes aux

deux pôles d'une pile et on fait passer le courant : le métal contenu dans le bain se dépose alors sur la cathode, tandis que l'anode, en se décomposant, régénère le liquide de la solution. Peu à peu le moule se recouvre du métal de la solution, et on obtient, selon ce que l'on désirait, une image recouverte d'or, d'argent ou de cuivre.



Si vous observez la nature vous constaterez que ce phénomène de la galvanoplastie existe partout. Par exemple, dans l'espace, notre planète, la terre, qui reçoit de nombreuses influences des autres corps célestes, représente le pôle négatif, la cathode, le principe féminin ; et le ciel, c'est-à-dire le soleil et les astres, représente le pôle posi-

tif, l'anode, le principe masculin. Entre la terre et le soleil (ou un autre astre) se font des échanges, parce qu'il existe entre eux une circulation incessante. Ces deux pôles sont plongés dans une solution cosmique : l'éther, le fluide universel qui baigne et enveloppe tous les corps célestes. Enfin, la pile, grâce à laquelle se déclenche la circulation, c'est Dieu auquel les deux pôles sont reliés.

Alors, supposons qu'à la cathode, la terre, on place un moule, une graine par exemple ; cette graine se trouve donc plongée dans la solution cosmique, et lorsque passe le courant émanant de Dieu, il provoque le phénomène de la galvanoplastie : les matières contenues dans la solution commencent à se déposer à la cathode, sur la graine, et l'anode (le soleil, ou un autre astre), régénère la solution au fur et à mesure de la croissance de la graine. Chaque graine plantée dans la terre attire donc de l'éther dans lequel elle baigne tous les éléments qui correspondent à sa nature. Ces éléments se déposent sur la graine et c'est ainsi qu'elle se développe d'après les éléments qu'elle a attirés.

Ce phénomène de la galvanoplastie se retrouve dans la femme enceinte, car elle aussi porte en elle la graine, les électrodes et la solution. La graine, c'est le germe vivant que le père a déposé dans son sein, la cathode ; ce germe est une image : quelquefois celle d'un ivrogne, d'un criminel ou d'un

être tout à fait ordinaire, quelquefois celle d'un génie, d'un saint. Dès qu'une femme est enceinte, un courant circule entre son cerveau (l'anode) et le germe. Le cerveau est en effet relié à la pile : la Source d'énergie cosmique, Dieu, dont il reçoit le courant, et ce courant circule ensuite du cerveau à l'embryon. Enfin, la solution est le sang de la mère dans lequel sont plongées l'anode (le cerveau) et la cathode (l'utérus), car le sang baigne également tous les organes et toutes les cellules ; en lui sont dissoutes toutes les matières : l'or, l'argent, le cuivre, etc.

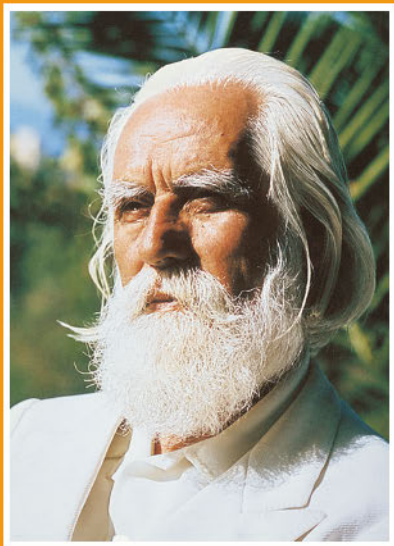
L'anode, la tête, fournit donc le métal (les pensées) qui va régénérer le sang. Le germe peut être magnifique, mais si la mère place dans sa tête des pensées de plomb (symboliquement), qu'elle ne soit pas étonnée si, plus tard, son enfant naît enveloppé de plomb, c'est-à-dire s'il est d'une nature vicieuse, pessimiste, malade. Il faut comprendre que le germe n'est que le moule, et en admettant même que ce moule représente un visage magnifique, s'il est ensuite reproduit dans un métal vil, la médaille perd de sa valeur.

Supposons qu'une mère connaissant les lois de la galvanoplastie décide de les utiliser pour mettre son enfant au monde. Dès qu'elle a reçu le germe dans son sein (la cathode), elle place dans sa tête (l'anode), une lame d'or, c'est-à-dire les pensées et les sentiments les plus élevés. La circulation

s'établit, et le sang qui parcourt le corps apporte au germe ce métal supérieur. L'enfant grandit, enveloppé de ces vêtements d'or, et quand il naît, il est robuste, beau, noble, capable de vaincre les difficultés, les maladies et toutes les influences mauvaises.

La plupart des mères ne se doutent pas de l'influence de leurs états intérieurs sur l'enfant qu'elles sont en train de porter ; c'est quand il sera né qu'elles commenceront à s'occuper de lui, qu'elles lui donneront des éducateurs, des professeurs, etc. Non, lorsque l'enfant naît, c'est déjà trop tard, il est déjà déterminé ! Aucun pédagogue, aucun professeur ne peut transformer un enfant lorsque les éléments qu'il a reçus dans le sein de sa mère sont d'une qualité inférieure.

Un instituteur, un professeur peuvent faire beaucoup, mais seulement pour l'instruction de l'enfant, ils ne peuvent pas changer sa nature profonde. Si la nature profonde de l'enfant est défectueuse, on aura beau lui donner les meilleurs éducateurs, il ne changera pas. Quel que soit le traitement que vous faites subir au plomb, il reste du plomb ; vous avez beau le polir, le limer, le couper pour le faire briller, quelques minutes après il s'assombrit de nouveau, car c'est du plomb. Il faut faire un enfant en or et non en plomb. Car même s'il doit vivre dans les pires conditions, un tel enfant restera incorruptible parce que son essence est pure.



C'est en 1937 que le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, est arrivé en France. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie.

« Pour la majorité des hommes et des femmes qui se préparent à devenir des pères et des mères, la constitution de leur enfant, son caractère, ses facultés, ses qualités, ses défauts, dépendent du hasard... ou de la volonté de Dieu dont ils n'ont pas une idée très précise. Comme ils ont tout de même entendu parler des lois de l'hérédité, ils se doutent bien que cet enfant ressemblera physiquement et moralement à ses parents, à ses grands-parents, à un oncle ou à une tante. Mais ils ne pensent pas pouvoir faire quelque chose pour favoriser ou empêcher cette ressemblance, ni, d'une façon générale, pour contribuer au bon développement de leur enfant aussi bien dans le plan physique que dans les plans psychique et spirituel. Eh bien, c'est là qu'ils se trompent, les parents peuvent agir favorablement sur l'enfant qui va venir s'incarner dans leur famille. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-85566-208-4



9 782855 662084 13